

Que faire de l'intelligence artificielle en histoire locale ?

Jean-Jacques Blain, juillet 2026

L'émergence de l'intelligence artificielle, on en parle abondamment et c'est compréhensible car il induit des changements perturbants. Le débat porte sur son utilité réelle, l'impact sur l'environnement, sur des activités économiques et culturelles, l'emploi, sur nos comportements, la dépendance vis à vis des sociétés et puissances qui s'y investissent, et bien d'autres aspects.

Alors, faut-il y aller sans réticences, la prohiber, la réguler, s'en emparer pour mieux la maîtriser, localiser ou non en France les infrastructures, etc ?

On n'a certainement pas fini d'en débattre, sauf si l'intelligence artificielle se traduit par un flop et règle indirectement la question.

Je suis d'abord plutôt prudent vis-à-vis des engouements rapides, soupçonnant un mouvement possiblement factice pour le dernier gadget à la mode. Ce fut ma première réaction. Mais aussi curieux de nature et supportant mal de formuler une opinion tranchée sans m'être fait une idée de manière autonome, j'ai testé pour voir.

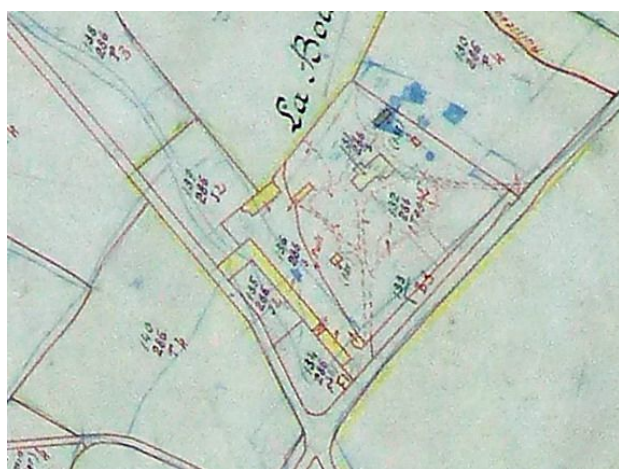
D'habitude, dans nos publications, nous sommes avec des décennies voire des siècles de recul. Même si on peut toujours se tromper, on a naturellement de la distance et c'est presque confortable. Ici, le sujet est brûlant et inconfortable.

Ce n'est donc qu'à titre personnel que je fais un premier retour d'expérience, uniquement sur la base d'observations récentes et en vraie grandeur avec Chat GPT et Gemini. Dans cet article, pas de généralités ou de spéculations. Juste des retours d'expériences pratiques qui peuvent parler aux lecteurs.

Restauration de documents

On dispose souvent de documents anciens de mauvaise qualité, à la limite de la lisibilité et peu publiables en l'état. Soit ce sont des photographies très médiocres, soit des documents originaux qui ont subi les outrages du temps. L'IA peut-elle nous aider à les restaurer ?

En voici des exemples très visuels. A gauche l'original, à droite la version améliorée.



Le cadastre de 1958, ici le village de La Boissellerie, n'est pas en ligne mais accessible sur demande aux ADIV. Le document est un peu usé et ma photo était un plan assez large. En zoomant sur la zone qui m'intéresse aujourd'hui, la lisibilité est médiocre. J'ai demandé à Gemini d'« améliorer la netteté du plan ». Le résultat est probant et, même en regardant de près, je n'ai détecté aucun problème d'interprétation.



Les pères Barbedet et Olivier sur une photo du 19^e siècle des archives des Onglées. La photo originelle est minuscule et d'une définition médiocre, comme souvent à l'époque. J'ai demandé à Gemini d'améliorer la qualité de la photographie. Forcément, la précision apportée aux traits et aux drapés est une interprétation. Mais c'est toujours vraisemblable.



La fameuse plaque photographique de la fin du 19^e des frères Méliès représentant l'arrivée à Acigné par le sud. J'ai demandé à ChatGPT de l'améliorer avec une légère mise en couleur. Il y a quelques détails qui méritent correction à la main, mais c'est globalement fidèle. Depuis peu, on voit beaucoup de films anciens magnifiquement restaurés, tant pour la définition des images, la mise en couleur que la fluidité des séquences. Il n'y a pas de secret : l'IA est largement mise à contribution, sous contrôle naturellement.

Pour finir, un test qui part de travers. Cela arrive.



La photographie précédente d'une femme portant des seaux du côté de Saint-Just (35) était intéressante pour illustrer un article sur l'adduction d'eau (voir précédente Feuille de chou) mais pas d'assez bonne qualité. J'ai demandé simplement à Gemini de l'améliorer. Comme parfois, l'IA en fait un peu de trop et les seaux sont « trop beaux pour être vrais ». J'ai insisté en demandant de moins intervenir sur les seaux et, surprise, les jambes de la dame ont subi des effets collatéraux inattendus sur lesquels je n'ai pas réussi à revenir. J'ai donc abandonné.

Les « bizarrétés » parfois générées sont des « hallucinations » selon le terme utilisé par les spécialistes de l'IA. Quand l'outil ne distingue pas précisément un aspect, soit dans une image soit dans un texte, il s'appuie sur la prédiction statistique. Autrement dit, l'IA invente au mieux. D'où l'exigence absolue pour l'utilisateur de vérifier attentivement et corriger ou rejeter si nécessaire ces propositions hasardeuses. Pour la porteuse d'eau, c'était flagrant. Parfois ça l'est moins.

On a pas attendu l'IA pour améliorer les images, en jouant sur les contrastes, les niveaux, la saturation des couleurs, etc. Et c'est souvent suffisant. L'IA permet cependant d'aller plus loin si c'est utile. Mais parfois aussi trop loin. Un contrôle approfondi est nécessaire avant validation et des retouches peuvent être utiles pour éliminer les anomalies générées.

Entre Gemini et ChatGPT, les deux IA testées, le deuxième est parfois plus « artistique » que le premier, prenant des initiatives parfois intéressantes, parfois excessives. Mais leur efficacité est à peu près comparable.

Il faut savoir que, depuis 2 ou 3 ans, les logiciels de traitements de photographies intègrent fréquemment des fonctions pilotées par IA, même si on n'a pas le sentiment d'y faire appel explicitement.

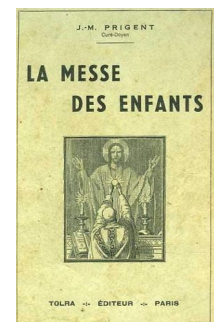
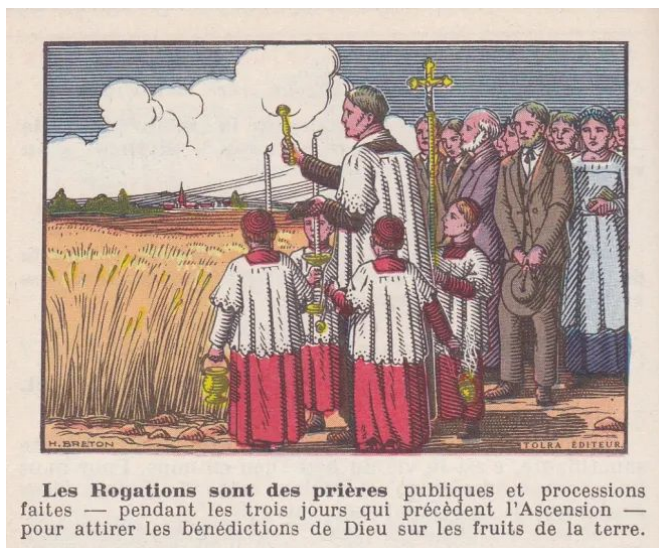
Créations d'illustrations

Parfois on ne dispose pas de photographies pour illustrer un article et il faut rechercher une alternative. C'est le cas pour l'article sur les processions des Rogations à Acigné dans les années 1940-1950, paru dans *L'Acignolais.e* (magazine municipal) de juin 2026. Nous avons de nombreux témoignages mais aucune photographie.

Comment faire ? On peut représenter la scène d'imagination, si on a un bon coup de crayon et de pinceau. On peut aussi trouver des illustrations génériques de ce type de scène. Ou alors combiner plusieurs approches avec l'aide de l'intelligence artificielle. Plutôt que des explications générales, voici un « making of » très concret qui permet de suivre la démarche mise au point après tâtonnement.

Ce n'est qu'un exemple personnel et naturellement pas une règle.

L'illustration ci-jointe, signée H. Breton, est parue dans « La messe des enfants », publication datée de 1943. On la trouve assez facilement en ligne et c'est la plus proche de ce que nous recherchions. L'époque est la bonne mais quelques détails nous gênent. Le village au fond ne peut pas être Acigné avec ses toits en tuile. Les blés sont trop mûrs pour la



saison (les Rogations, c'est début mai). Il n'y a pas d'enfants, en dehors des enfants de chœur, alors que les témoignages sont unanimes sur leur participation. La petite cérémonie s'effectue normalement au pied d'une croix et on n'en voit pas ici, etc.

Pour la cohérence entre le texte de l'article et l'illustration, il est utile de retravailler cette dernière.

Mieux localiser la scène

D'abord on va localiser la scène au pied d'une croix acignolaise et pourquoi pas celle de La Havardière, d'où l'on voit pointer le clocher d'Acigné (à l'horizon à gauche). Mais la croix actuelle est une croix de cimetière en granit implantée il y a quelques décennies pour remplacer celle en bois qui s'en allait en lambeaux.

Les anciennes croix dans la campagne acignolaise ressemblaient pour la majorité à celle-ci ; la croix du Chêne-Dey (à droite, photographiée ici en 2018, avant son remplacement par une nouvelle croix en bois). C'était de sobres madriers de bois sur un socle de maçonnerie.



Sortons le papier, le crayon et la gomme

Sur ces bases, on peut redessiner la scène telle qu'on la désire en s'inspirant de celle de H. Breton et en lui donnant des caractéristiques plus locales.



Le contexte acignolais de l'illustration devient plus réaliste. On a aussi prêté attention à quelques détails secondaires. Les prêtres portaient à l'extérieur, entre autre pendant les processions, la « barette », une couvre-chef assez spécifique mais oublié. Pour la documentation, on s'est appuyé sur le film *Dom Camillo* avec l'acteur Fernandel (ci-contre), un classique des années 1950 et 1960.



Détail, le curé d'Acigné de l'époque, l'abbé Martiniaux, avait des lunettes. Les cierges en plein air de l'illustration de H. Breton sont peu vraisemblables, le moindre souffle d'air pouvant les éteindre. On ne les a pas repris dans le dessin.

Quelques adaptations ont également été adoptées pour les personnages. La moustache était plus fréquente que la barbe. Également, pour la femme à droite, une « Marie-Louise », aussi appelée « Polka », la coiffe la plus courante dans la région, même si c'était le début de sa fin.

C'est là que l'intelligence artificielle intervient

Ce dessin n'est cependant guère publiable en l'état. Un travail de finition et de mise en couleur s'impose pour le rendre plus attractif. Pas le plus facile pour des amateurs comme nous. Et pour le moins laborieux. On peut tenter faire appel aux outils d'intelligence artificielle maintenant accessibles à tous.

J'ai confié le dessin à ChatGPT, mais cela aurait être un autre outil d'IA, avec comme seule consigne ; « Pouvez-vous améliorer ce dessin et le mettre en couleur ? »

ChatGPT a une approche assez artistique, donnant un aspect pictural intéressant. L'ennui, dans notre activité où la précision est aussi recherchée, s'appuyant sur des illustrations repérées sur le web et ayant des similitudes avec la notre, l'outil en ligne prend souvent quelques initiatives, parfois judicieuses mais pas toujours. La chasuble pour le prêtre, c'est une bonne idée. Mais l'extrapolation pour le bourg d'Acigné est moins heureuse. Visiblement, la coiffe du pays, la « Polka », ChatGPT ne l'a pas dans son répertoire et le bandeau dans les cheveux à la place de la coiffe pour la femme à droite n'est pas très judicieux. Et puis les calots des enfants de chœur étaient ordinairement rouges.



Des correctifs s'imposent. Pour les calots rouges, il suffit de le repréciser dans une nouvelle demande à l'outil d'IA. Pour la coiffe du pays, comme il est peu probable que l'outil en trouve des références graphiques, dans ma nouvelle requête à ChatGPT je lui demande de mettre un foulard à la dame. Une solution de facilité, je l'admets. Mais c'est assez réaliste dans les années 1950.

Par contre, pour corriger la présentation du bourg à l'horizon, ChatGPT se montre récalcitrant à revoir sa copie, aller savoir pourquoi. Du coup, on en revient à de bonnes vieilles méthodes : corriger à la main avec un logiciel de dessin classique.

Voici le résultat final. C'est toujours perfectible mais cela suffit à notre usage.



Auparavant, nous nous serions limités à la reprise de l'illustration des rogations de H. Breton. L'IA permet d'aller plus loin, comme dans cet exemple, et de faire une illustration plus léchée et plus adaptée à notre contexte.

Pour un autre article, j'ai tenté de faire une illustration dans le style des peintures du XVII^e siècle, période où se situe l'épisode relaté. Cela aurait été totalement hors de mes compétences sans cet outil. L'illustration obtenue a été réalisée selon le même processus que celle des rogations : repérage des lieux, documentation pour les costumes, bâtiments..., dessins de la scène au crayon, demande à l'IA de la reprendre dans le style des peintures de l'époque, retouches diverses à la main pour éliminer les problèmes résiduels.

Le style pictural donné est conforme à l'attente. De toute évidence l'IA a dans ses références numériques des spécimens de peinture du XVII^e siècle.



Des lieux d'origine à la « peinture » finale. Cette scène se passe à Acigné le 8 août 1657 au matin. Devinez où ? Réponse dans l'article paru dans *L'Acignolais.e* de juillet.



L'illustration avec l'aide de l'IA a cependant des limites. Sans « coproduction » avec les techniques de dessin plus traditionnelles, on ne maîtrise pas les détails et on obtient des images parfois un peu stéréotypées. D'où l'intérêt de mixer les méthodes comme dans ces deux exemples.

Mais, tout est possible. Même si, ayant goût pour le dessin, cette approche mixte me plaît bien.

Si l'image est générée entièrement par IA via une demande par le seul texte (le *prompt*), elle n'est pas protégée par le droit d'auteur et la règle est de ne pas signer l'illustration. Mais, dans les cas présents, la réalisation est mixte. Peut-on signer alors l'illustration obtenue ? Théoriquement oui, mais à condition de mentionner l'aide de l'IA afin de ne tromper personne.

De toute façon à Acigné Autrefois, personnellement je ne signe pas toutes mes illustrations, même quand c'est totalement fait main. Ceci pour partie par négligence et pour partie par philosophie. Alors c'est un peu comme on veut. Pour le bulletin municipal *L'Acignolais.e* on a finalement choisi d'indiquer « Croquis Jean-Jacques Blain, rendu IA ».

La mention de l'intervention de l'IA est, me semble-t-il, incontournable si on produit une image fictive mais photoréaliste afin d'éviter une confusion trompeuse avec une photographie prise sur le vif. Je ne suis pas sûr que cette règle soit toujours respectée.

Par contre, quand on est dans un style graphique, comme dans ces deux exemples, le lecteur sait que ce n'est qu'une illustration et on ne trompe personne sur la réalité photographique de la scène.

La documentation et la rédaction

Qu'en est-il de l'IA pour ces deux domaines clefs de notre activité. Pour la documentation en ligne, on a l'habitude d'explorer classiquement (mais pas non plus depuis la nuit des temps !) les ressources disponibles avec les moteurs de recherche. Cela n'exonère pas d'observer sur le terrain, de rassembler des témoignages ou de rechercher dans les archives papiers car, en histoire locale, il n'y a qu'une minorité d'informations numérisée et mise en ligne.

Avec l'IA, on peut donc poser des questions plus ouvertes pour défricher un sujet. Par exemple : « *Que sais-tu des fermes agricoles modèles de la deuxième moitié du 19e siècle dans la région rennaise ?* »

Ce type d'interrogation fait généralement émerger de multiples pistes, dont certaines nous auraient échappé par les recherches sur mots-clefs dans les moteurs de recherche. Mais l'IA n'invente rien, elle ne fait que valoriser des informations qu'elle détecte sur la « toile ». L'IA a aussi ses limites, en restant habituellement à des considérations assez générales sur chaque sujet et, souvent, avec des lacunes.

Et elle est réticente à dévoiler précisément toutes ses sources. ChatGPT a récemment évolué en étant un peu plus généreuse de ce point de vue. Mais si on croise les informations délivrées et les sources divulguées on se rend compte que d'autres sources non dévoilées ont été exploitées.

Au final, c'est une ressource complémentaire parfois utile, mais qui exige des vérifications. L'IA peut être « intoxiquée » par une publication en ligne fallacieuse, par exemple. Elle peut aussi, comme pour le traitement d'images, être sujette à des hallucinations et interpréter les informations ambiguës complètement « de travers ». Comme toujours lors de nos enquêtes, il faut croiser et recroiser les sources. De toute manière, un approfondissement personnel est indispensable pour vraiment faire œuvre originale.

Quand à la rédaction, l'IA sait aussi faire à sa manière, mais produisant des textes assez plats. Avec nos collègues d'Acigné Autrefois, on reste conservateur sur le sujet, produisant nos articles toujours artisanalement. Du cousu main.

L'IA peut cependant être un excellent correcteur de texte, chassant assez efficacement non seulement les fautes d'orthographe mais aussi les maladresses de style. Cette fonction de relecture, nous le faisons cependant toujours entre nous au sein d'Acigné Autrefois. C'est aussi la manière la plus efficace, au travers des échanges à ce propos, de garder la nécessaire cohérence collective dans nos publications.

L'IA est également assez douée pour la contraction de texte. Un article de la rubrique Le Saviez-vous c'est approximativement 3 800 caractères, espaces compris. Patinant à plus de 4 000 caractères sur un article et ne sachant plus où tailler, j'ai demandé le service à l'IA, qui s'en sort très bien. En simplifiant des phrases un peu alambiquées, en enlevant des redondances, ... il peut condenser à la marge sans censurer.

Que sais-tu des fermes agricoles modèles de la deuxième moitié du 19e siècle dans la région rennaise ?

Dans la seconde moitié du 19e siècle, le bassin de Rennes est le théâtre d'une véritable révolution agricole, portée par le courant de l'**agronomie triomphante**. Sous l'impulsion d'une élite urbaine et de grands propriétaires fonciers, des « **fermes modèles** » (ou métairies modèles) sortent de terre. Elles rompent radicalement avec les constructions traditionnelles pour devenir de véritables laboratoires de modernité, d'hygiène et de productivité.

Voici ce qui caractérise ces exploitations d'avant-garde :

1. Une architecture rationnelle et "industrialisée"

Contrairement aux anciennes fermes bretonnes où les espaces étaient souvent imbriqués et sombres, la ferme modèle du 19e siècle applique les principes de la **rationalisation de l'espace**.

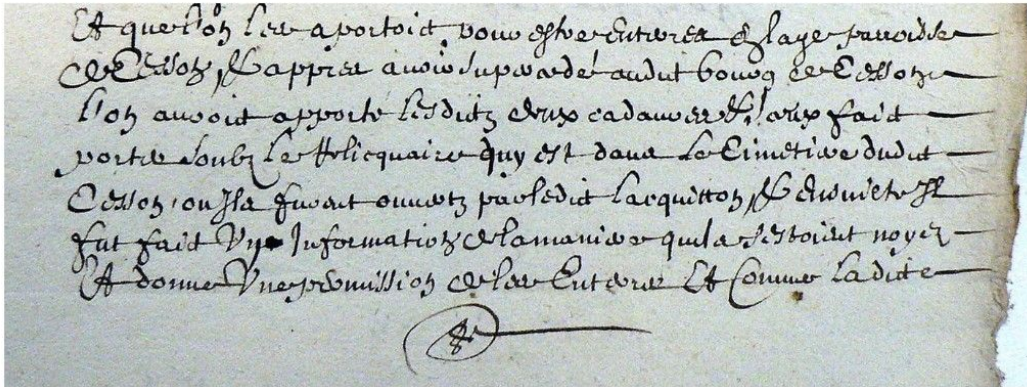
- o **Des plans réguliers et géométriques** : Les bâtiments forment souvent des ensembles homogènes en U ou en L pour optimiser les déplacements, séparer strictement les lois

Le début de la réponse de Gemini à une question ouverte.

Paléographie

C'est l'étude des écritures anciennes. Une certaine maîtrise de cette technique ou du moins une bonne habitude est nécessaire pour valoriser des documents antérieurs au XIX^e siècle. L'IA est-elle aujourd'hui entraînée à cet exercice et peut-elle nous rendre service ?

Des collègues d'Acigné Autrefois avaient fait des tests antérieurement, qui s'étaient avérés peu probants. Spécialement pour cet article, j'ai fait passer à Gemini un nouveau petit examen. Dans l'article sur les deux noyés de 1703, vous trouvez l'illustration ci-dessous : une portion d'un procès-verbal de 1703 et sa transcription par Michelle Lapeyre, une bonne connaisseuse de la paléographie au CERAPAR qui nous a fait l'amitié de nous apporter son concours.



Une portion du procès-verbal de 1703 et, à droite, la transcription du même texte (par Michelle Lapeyre). Pas simple à décrypter sans compétence en paléographie.

Et que l'on les apportoict pour estre enteres en laquelle paroisse de Cesson, & apres avoir superaidé audict bourg de Cesson l'on auroict apporté les dictz deux cadavres & l'ariex fait porter soubz le Reliquaire quy est dans le cimetiére dudict Cesson, où ils furent ouvertz par ledict LACQUITTON, & ensuite il fut fait une Information de la manière qu'ils se estoient noyez et donner une permission de les enterer et comme la dicte

Alors que cet article n'était pas encore en ligne – c'est important car sinon l'IA aurait pu « tricher » s'il l'avait découvert – j'ai soumis la photographie du manuscrit à Gemini. Ci-contre, vous pouvez voir le résultat.

Que vous tutoyez ou vouvoyez l'IA, la réponse sera la même ! →

Saurais-tu transcrire le texte de ce manuscrit de 1703 ?

Voici une transcription ligne par ligne du texte en français du début du XVIII^e siècle présent dans le document "PV Manuscrit.jpg" :

Transcription fidèle

Et que l'on aportoict pour estre enterrés en la paroisse de Cessoy, et après avoir sçu qu'audit bourg de Cessoy l'on avoit apporté les dits deux cadavres, les ay fait porter soubz le Reliquaire quy est dans le Cimetière dudict Cessoy où ils furent ouverts par ledit Larquitton & ensuite il fut fait Une Information de la maniere qu'ils s'estoient noyés – A donné Une permission de les Enterrer Et comme la dite –

Quelques notes de lecture pour faciliter la compréhension :

- Cessoy : Il s'agit très probablement de la commune de Cessoy-en-Montois (actuellement en Seine-et-Marne).
- soubz : Orthographe ancienne pour « sous ».
- quy : Orthographe ancienne pour « qui ».
- Larquitton : Semble être le nom de famille ou la fonction (possiblement altérée) de la personne chargée d'ouvrir les corps (un médecin, chirurgien ou barbier local).
- Information : Au sens juridique de l'époque, une « information » désigne une enquête ou une audition de témoins (ici pour déterminer les circonstances de la noyade).

« Ce qu'il faut retenir de ce document :

Ce texte est un extrait d'un procès-verbal (probablement de justice seigneuriale ou royale). Il relate la découverte de deux corps de personnes mortes par noyade.

Le rédacteur (un officier de justice ou un prévôt) explique qu'à l'arrivée des corps à Cessoy, il a ordonné qu'ils soient placés sous le reliquaire du cimetière pour qu'un nommé Larquitton procède à leur autopsie (« furent ouverts »). En parallèle, une enquête (« une information ») a été menée pour déterminer les circonstances du drame, ce qui a finalement permis de délivrer le permis d'inhumation. »

Visiblement Gemini est maintenant « entraîné » à ce type d'exercice. La seule erreur flagrante est le nom de la localité puisqu'il s'agit de Cesson-Sévigné et non de Cessois-en-Montois. La plus petite erreur sur le nom du médecin légiste de l'époque relève du même phénomène. Décryptant difficilement toutes les lettres de ces noms propres, l'IA est allé consulter des bases de noms quelque part et est tombé sur ceux-ci, qui lui sont apparus très proches.

Cette écriture, du début du XVIII^e siècle, n'est pas très simple à décrypter pour un néophyte. Gemini ne s'en sort pas trop mal. Il faudra tester avec des écritures plus anciennes, médiévales par exemple. Et si l'efficacité n'est pas encore au rendez-vous pour ces dernières, ce peut-être aussi une question d'entraînement et donc de temps avant d'y arriver correctement.

Quand on examine les commentaires en ligne sur l'aide que l'IA peut apporter en paléographie, on distingue des plutôt réticents et d'autres plutôt optimistes. Dans les réticents, on trouve des généalogistes qui mettent en exergue le risque d'erreur grossière si on fait confiance à l'IA de manière aveugle. L'erreur Cessois/Cesson de l'exemple ci-dessus en est une illustration.

Dans la catégorie volontariste, on trouve les Archives nationales et un certain nombre d'Archives départementales qui voient dans l'IA la manière la plus efficace de valoriser des fonds d'archives anciennes qui prennent la poussière et qui n'ont jamais été réellement exploitées à cause de la barrière de la paléographie. Sans nécessairement offrir une transcription générale parfaite, leur numérisation puis transcription automatisée par l'IA pourrait au moins permettre une indexation plus fine du contenu de tous ces fonds et ainsi faciliter la recherche historique en identifiant les thèmes associés à chaque document. Comme toujours dans nos activités, restera à l'utilisateur ou au chercheur à affiner, vérifier, croiser les informations.

Une conclusion ?

Une conclusion définitive est prématurée mais les exemples précédents apportent déjà quelques indications.

Est-ce que l'IA apporte un service effectif en histoire locale ?

Oui, elle permet d'aller plus loin dans certains domaines. Mais il ne faut surtout pas faire une confiance aveugle à ces outils, pas plus qu'on ne doit le faire à un témoignage humain isolé ou une publication sans références. C'est une tentation car l'IA séduit avec ses réponses « bien ficelées » dans la forme. Or la prudence est une nécessité fondamentale en recherches historiques, quels que soient les types de sources. Il faut toujours VÉRIFIER et CROISER les informations.

Révolution ou évolution ?

Dans notre domaine de l'histoire locale, l'IA est un outil complémentaire et utile dans certains cas de figure mais elle n'est pas d'usage universel. Ne lui demandons pas tout et n'importe quoi. Elle est mobilisable surtout quand cela permet de dépasser effectivement certaines limitations antérieures à nos travaux. C'est aussi une manière de ne pas devenir dépendant et de limiter l'impact de cette technologie très énergivore.

Autre débat, celui du « pillage » des œuvres.

En histoire, par définition, on a toujours « pillé » les documents du passé, à commencer par les archives. De plus, l'histoire locale est un domaine peuplé d'amateurs en général très partageurs, œuvrant de manière assez autonome pour le plaisir, la collectivité et les générations futures. On a largement pillé nos prédécesseurs et nos successeurs en feront de même, assurant ainsi la transmission intergénérationnelle.

Ce qui ne veut pas dire que cet enjeu du « pillage » doit être pris à la légère dans d'autres domaines, dans la mesure où il peut mettre économiquement en péril des activités professionnelles utiles à la société, comme le journalisme, et remettre en cause leur pérennité.